

Je ne suis plus que penser. Il me faut prendre une décision grave et j'ai peur de choisir à l'aventure. Te souviens-tu de la lettre d'Annaeus Seneca que nous lisions ensemble il n'y a pas longtemps, où il dit que l'humanité est comme une voûte dont toutes les pierres se soutiennent l'une l'autre ? Cela peut-il signifier que nul n'a le droit de tolérer le mal d'autrui même pour assurer sa fortune et son influence sociale ? Ne crois-tu pas que l'intérêt familial doit primer en tout celui des autres hommes ? Ah ! chère amie, je ne puis te confier dans une lettre l'angoisse qui me dévore. Viens, je t'en prie, à mon secours. Ne ne laisse pas seule ! Que je puisse en t'embrassant t'ouvrir encore mon cœur et trouver la paix dans ta parole. Je t'attends. Je serai à partir de demain à Pompeia chez Lucia Mamia. Viens vite consoler ta chère Vera.

Sans vouloir relire elle roula le papyrus et le ferma par un fil de lin qu'elle cacheta soigneusement.

Elle étouffait. Elle ouvrit une fenêtre et but à longs traits l'air frais de la nuit. La lune brillait au-dessus du golfe, déversant sa lumière mate sur les eaux paisibles du Crater. Telle était la surexcitation de ses nerfs qu'elle crut voir rouler à travers le ciel l'or homicide qui devenait son cauchemar. Brusquement elle ferma le panneau de bois. Une sourde colère crispa ses doigts. Elle se revit tout d'un coup là-bas, dans l'humble réduit de la Galate, sa poitrine sur la poitrine de cette femme pauvre, de cette ancienne esclave. Elle eut honte de sa sentimentalité. Tout son orgueil de race, cette morgue que les ancêtres lui transmettaient par le sang paternel, fit révolte en elle contre la droiture de l'âme. Elle s'y livra délibérément, elle s'y replongea tout entière, comme dans un bain violent et tonique, où elle trouverait la force de lutter contre le Destin. Hautaine, la volonté se redressa, charchant par delà les salines et les sépultures l'image du Pompéien, de l'homme jeune et beau qui le premier l'avait inclinée à l'amour. Aussi bien, puisque leur union s'imposait, mieux valait en goûter par avance les tendresses et les joies.

La lampe du candélabre doré vacillait à grands coups dans de fatigantes alternatives de lumière et de nuit. D'un souffle dur elle éteignit la mèche usée et acheva de se dévêtir.

Longtemps elle resta éveillée. Elle entendit à l'aurore le galop des chevaux qui emportaient dans la direction de Rome Verus Cecilius. Enfin elle s'endormit d'un repos lourd tandis que sur la soie des courtines son poing serré traduisait jusque dans le sommeil les rébellions intimes de la conscience.

[(à suivre)]

— C'est bien triste... Vous avez vu que Rockefeller vient de mourir.

— Était-il donc votre parent ?

— Non, et c'est justement ce qui m'afflige.

L'écuelle de bois de l'aïeul

Il y avait une fois un vieillard si décrépité qu'il pouvait à peine marcher ; ses genoux tremblaient ; il ne voyait presque pas, et il n'avait pas de dents non plus ; si bien que, quand il était à table, la force lui manquant pour tenir sa cuiller, une partie de sa soupe tombait sur la nappe, une coulait le long de sa bouche. Son fils et sa belle-fille finirent par se dégoûter de ce spectacle ; c'est pourquoi le vieux grand-père fut réduit à se mettre derrière le poêle, dans un coin. Ils lui préparèrent son manger dans une écuelle de terre, et encore ne lui en donnaient-ils pas assez. Le pauvre vieillard portait donc d'un air affligé ses yeux sur la table où étaient assis ses enfants, et de grosses larmes coulaient le long de ses joues ridées.

Or, il arriva un jour que ses mains tremblantes ne purent tenir l'écuelle ; elle tomba et se cassa. La jeune femme le gronda sévèrement, mais il ne dit rien et se contenta de gémir. Alors, ils lui achetèrent, pour quelques liards, une petite jatte de bois, dans laquelle il fut obligé de manger. Pendant ce temps, son petit-fils, âgé de quatre ans, s'amusa à ajuster quelques petites planchettes : " Que fais-tu là ? lui demanda son père. — Dame, répondit l'enfant, je fais un petit auge : papa et maman mangeront dedans quand je serai grand et qu'ils seront devenus vieux."

A ces mots, le mari et la femme se regardèrent en silence ; puis, s'étant mis à pleurer, ils admirèrent de nouveau le vieux grand-père à leur table, le firent manger avec eux et ne dirent plus rien, quand il répandait un peu de soupe sur la nappe.

GRIMM.

LES ANGOISSES DU CŒUR

Le cœur, quand il est triste, n'a pas assez des secours humains qui plient sous lui, tant il est pesant de tristesse. Il faut à ce roseau d'autres appuis que des roseaux. Oh ! que Jésus a bien dit : " Venez à moi, vous tous qui pleurez, vous tous qui êtes accablés ". Ce n'est que là, dans le sein de Dieu, qu'on peut bien pleurer, bien se décharger. Que nous sommes heureux nous, chrétiens ! Nous n'avons pas de peines que Dieu ne soulage. — EUGÉNIE DE GUÉRIN.